FAITS & DOCUMENTS

LETTRE D'INFORMATIONS CONFIDENTIELLES FONDÉE PAR EMMANUEL RATIER

SOMMAIRE

N° 501 8 €

- BRIGITTE AVANT MACRON (SUITE) (p.2)
- ANDRÉ (-LOUIS) AUZIÈRE (p.6)
- SI C'EST UN HOMME? (p.9)

INDEX

Audoy C. p.10
Audoy famille .. p.10
Audoy P. p.10
Auzière A.-L. p.6
Auzière J.-L. p.9
Auzière L. p.7
Auzière M. p.9
Auzière P. p.9
Auzière S. p.4
Auzière T. p.5
Bary G. p.9
Bechmann F.-J. ... p.3
Benamou G.-M. . p.1
Bommel S. p.6
Bronn C. p.4
Choteau A. p.5
Commandeur J. p.12
Costes R. p.7
Courtin-Clarins C. p.10
Daliphard T. p.12
Darrois J.-M. p.11
Delucq X. p.12
Deshayes J.-B. p.6
Ellsen I. p.10
Faivre d'Arcier J. p.10
Farcy M. p.3
Gueudet É. p.2
Gueudet J.-C. p.2
Gueudet M. p.2
Haquin C. p.2
Hawk T. p.4
Hersant-Boneat F. p.2
Jourdan L. p.4
Juvet P. p.12
Lagerfeld K. p.12
Lamou I. p.10
Lear A. p.12
Linhart V. p.1
Marchand M. p.11
Naudy J. p.8
Ohana S. p.12
Pop I. p.12
Prové P. p.9
Rey N. p.2
Rheims B. p.11
Rizzuto L. p.12
Rothschild D. de ...p.11
Spray S. p.9
Tiffauges A. p.11
Tournier M. p.11
Trogneux J.-J. ... p.11
Trogneux J.-M. . p.2
Uhl S. p.4
Weich R. p.3

ENQUÊTE LE MYSTÈRE BRIGITTE MACRON (5)

Du déluge de mensonges et d'incohérences que constituent les « vertes années » de « Brigitte » et d'Emmanuel Macron émerge un prénom commun à tous les personnages fantômes de la « légende officielle »: « Jean-Michel »... Derniers chapitres de notre enquête explosive sur Brigitte Macron.

« Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. »

Jean de La Fontaine, *Le Loup et l'Agneau*, 1668.

« Seuls les plus petits secrets ont besoin d'être protégés. Les plus gros sont gardés par l'incrédulité publique. »

Marshall McLuhan, *Take Today. The Executive as Dropout*, 1972.

***

Pour illustrer la difficulté à enquêter sur « la **Michelle Obama** française » (*Clarin*, 24 avril 2017), voici quelques extraits de l'entretien accordé à *L'Obs* (7 juin 2018) par **Virginie Linhart** dans le cadre de la promotion de son documentaire *Brigitte Macron, un roman français* diffusé sur *France 3* le 13 juin 2018.

« *L'Obs*: C'est difficile d'enquêter sur Brigitte Macron?

Virginie Linhart: Oh! Oui... Beaucoup plus que je l'imaginais.

L'Obs: Sur le fond du sujet? Sur la forme?

VL: Sur tout... [...]

L'Obs: Quelle a été votre relation avec votre "sujet"?

VL: Mon producteur [NDA: Georges-Marc Benamou] avait prévenu l'Élysée. Dès que j'ai commencé à prendre des contacts, j'ai été "convoquée" – c'est le terme – par Pierre-Olivier Costa [directeur de cabinet de « Brigitte »] et par Tristan Bromet [chef de cabinet de « Brigitte »]. Et là, durant une heure, j'ai eu l'impression de repasser le grand oral de Sciences-Po. L'entretien était très cordial mais j'ai été passée à la question: Qu'est-ce que je veux montrer? À quoi je m'intéresse exactement? Qui vais-je interviewer? [...]

L'Obs: Et?

VL: [...] J'aurais aimé filmer des séquences à l'Élysée, lors de ses voyages, j'ai dressé une liste de gens que je souhaitais rencontrer, je n'ai rien eu de tout cela. Les interviewés, en dehors de ses anciens élèves, avaient tous l'aval de l'Élysée et faisaient très attention à leurs propos.

L'Obs: Ne pas avoir pu interviewer Brigitte Macron, au final, c'est un handicap?

VL: La chape de plomb est telle, à l'Élysée, qu'elle n'aurait rien dit et j'aurais été obligée d'inclure l'entretien dans le documentaire. Donc son refus m'a donné une plus grande liberté.

L'Obs: Le résultat ressemble-t-il à ce que vous visiez? Ou vous laisse-t-il frustrée?

VL: Frustrée, non, car j'ai réalisé ce que je pouvais avec ce dont je disposais. J'ai l'habitude de travailler sur archives. Or pour obtenir celles d'En Marche! durant la campagne – meetings, visites, etc. –, il fallait expliquer pourquoi, certifier que j'avais l'aval de l'Élysée... Un enfer! Je les ai attendues très longtemps. On atteint un niveau de contrôle, de vérification – comment dire? – assez époustouflant. [...] C'est un portrait incarné de 90 minutes. Pour le nourrir, j'avais besoin de photos de Brigitte Macron jeune, des enfants petits... qui montrent un itinéraire et nous sortent de celles tamponnées par l'agence Bestimage. [...]

L'Obs: Qu'est-ce qui ne sort pas?

VL: Tout ce qui concerne sa vie d'avant. C'est le *black-out* total. »

ENQUÊTE

Brigitte avant Macron (suite)

Combien d'enfants les **Trogneux** ont-ils eu? Six, selon la plupart des sources ; cinq selon l'ultra-contrôlée page « Famille Trogneux » sur *Wikipédia*. Alors que les prénoms d'**Annie** et de **Maryvonne** n'ont été révélés que tardivement, le flou demeure au sujet des nièces de « **Brigitte** ». Non-identifiée, l'une d'elles serait morte, selon les dires de « Brigitte », quand elle avait six ans, tandis que **Christine Boulogne** (épouse **Haquin**), la fille aînée d'Annie, n'a jamais été intégrée à une « légende officielle » qui en a pourtant fait des tonnes sur les « imbroglios intergénérationnels », justifiant que « pour Brigitte, le critère de l'âge n'a aucun sens » (*Les Macron du Touquet-Élysée-Plage*, Seuil, 2020). En évoquant « **Martine** et **Nathalie**, ses nièces », **Sylvie Bommel** a expliqué qu'« à cinq ans, la voici déjà tante » (*Il venait d'avoir 17 ans*, JCLattès, 2019). Or, la naissance de Christine Boulogne, le 26 mars 1957, remonterait en fait à la troisième année d'une « **Brigitte Trogneux** » née le 13 avril 1953. Pourquoi cette nièce a-t-elle été rayée de la biographie officielle? Pourquoi l'identité de sa mère, Annie Boulogne, l'aînée de la fratrie, a-t-elle été cachée dans un premier temps? Après Annie, **Jean-Claude** et Maryvonne, poursuivons notre tour d'horizon de la famille Trogneux.

Monique

Monique Trogneux, née le 7 août 1940 à Amiens, a épousé **Jean-Claude Gueudet**, issu, comme **Gérard Boulogne**, du réseau paternel du Rotary Club d'Amiens. Picard, Jean-Claude Gueudet dirige le deuxième distributeur automobile de France avec 158 concessions. Entreprise amiénoise, le groupe Gueudet réalisait 1,2 milliard d'euros de chiffre d'affaires en 2016, la famille figurant à la 395e position du classement des plus grandes fortunes professionnelles de France établi par le magazine *Challenges* avec 200 millions d'euros. Nouveaux riches, les frères Gueudet, garagistes de père en fils depuis 1880, ont saisi la chance de leur vie quand le père de Jean-Claude, **Robert Gueudet**, a signé en 1920 un contrat de distribution avec **Louis Renault**, devenant bientôt le principal concessionnaire de la marque au losange.

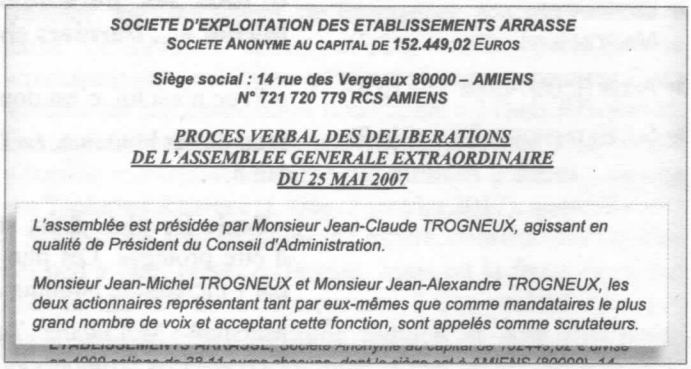
Patrick Gueudet, le frère cadet de Jean-Claude Gueudet, a notamment été marié avec **Florence Hersant-Boneat** (1948-2013), belle-fille de **Robert Hersant**, ancienne directrice des relations publiques du *Figaro Magazine* (1978-88) puis du groupe *Le Figaro* (1988-2004). Issu d'un précédent mariage, son fils **Édouard Gueudet**, installé à Genève, fut vice-président de la banque Hottinger & Cie et dirige actuellement le développement de CISA Trust Company, une société installant des *trusts* (instrument d'évasion fiscale) dans les îles Vierges britanniques pour une richissime clientèle internationale. Membre de l'Automobile club de France (ACF), du Travellers Paris, du Polo de Paris et du Service hospitalier de l'Ordre de Malte en Suisse (SHOMS), il a notamment relancé, en 2014, l'édition suisse du *Who's Who* (700 entrées).

Organisatrice de la *Coupe du Président* au Golf Club d'Amiens à Querrieu, Monique Gueudet est administratrice de Gueudet Frères. Son fils, **Cyril Gueudet**, né le 24 novembre 1966 à Amiens, est directeur général de Gueudet Sarva et de Palais de l'Automobile Abbeville. Jean-Claude et Monique Gueudet ont deux autres enfants: **Anne-Catherine Gueudet** et **Arnaud Gueudet**, né le 13 décembre 1972 à Amiens qui a également intégré le Groupe Gueudet.

Jean-Michel

Jean-Michel Trogneux fut très longtemps dissimulé et reste très largement un mystère, un personnage « fantôme ». Son existence fut d'abord cantonnée à un document émanent d'une société de la famille Trogneux, le procès-verbal de l'assemblée générale extraordinaire de la Société d'exploitation des établissements Arrasse organisée le 25 mai 2007.

Là, un Jean-Michel Trogneux émarge comme actionnaire et scrutateur aux côtés de son neveu **Jean-Alexandre Trogneux** (directeur général) et de son frère, Jean-Claude Trogneux (président du conseil d'administration). Les statuts de cette société anonyme (SA) y sont modifiés pour en faire une société par actions simplifiée (SAS), un changement qui s'inscrit dans un mouvement général au niveau statutaire pour les entreprises de ce type en France. Donc rien d'anormal.



SOCIETE D'EXPLOITATION DES ETABLISSEMENTS ARRASSE
SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE 152.449,02 EUROS

Siège social : 14 rue des Vergeaux 80000 – AMIENS
N° 721 720 779 RCS AMIENS

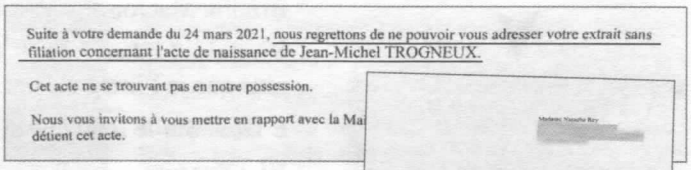
PROCES VERBAL DES DELIBERATIONS
DE L'ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE
DU 25 MAI 2007

L'assemblée est présidée par Monsieur Jean-Claude TROGNEUX, agissant en qualité de Président du Conseil d'Administration.

Monsieur Jean-Michel TROGNEUX et Monsieur Jean-Alexandre TROGNEUX, les deux actionnaires représentant tant par eux-mêmes que comme mandataires le plus grand nombre de voix et acceptant cette fonction, sont appelés comme scrutateurs.

Mais quand cette modification est déposée au greffe du tribunal de commerce d'Amiens, le 17 octobre 2007, soit trois jours avant le mariage entre « Brigitte » et **Emmanuel Macron**, Jean-Michel Trogneux a disparu des statuts. Il ne réapparaîtra plus jamais. Rappelons ici, que selon sa biographie officielle, « Brigitte » est restée actionnaire de la société familiale jusqu'en 2007… comme « Jean-Michel ».

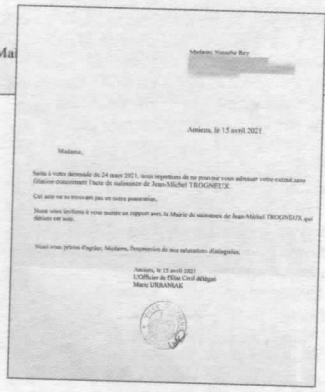
Une de nos correspondantes, **Natacha Rey**, dont nous révélons l'identité à des fins de protection car elle a été menacée pour avoir effectué ces recherches, a demandé pendant des mois, en vain, l'acte de naissance de Jean-Michel Trogneux.



Suite à votre demande du 24 mars 2021, nous regrettons de ne pouvoir vous adresser votre extrait sans filiation concernant l'acte de naissance de Jean-Michel TROGNEUX.

Cet acte ne se trouvant pas en notre possession.

Nous vous invitons à vous mettre en rapport avec la Ma… détient cet acte.



Amiens, le 15 avril 2021

Madame,

Suite à votre demande du 24 mars 2021, nous regrettons de ne pouvoir vous adresser votre extrait sans filiation concernant l'acte de naissance de Jean-Michel TROGNEUX.

Cet acte ne se trouvant pas en notre possession.

Nous vous invitons à vous mettre en rapport avec la Mairie de naissance de Jean-Michel TROGNEUX, qui détient cet acte.

Nous vous prions d'agréer, Madame, l'expression de nos salutations distinguées.

Amiens, le 15 avril 2021
L'Officier de l'Etat Civil délégué
Marie URBANAK

Le 29 septembre 2017, dans la foulée de l'élection d'**Emmanuel Macron**, cette société sera rebaptisée SAS Les spécialités picardes et déplacée au 1, rue Delambre, adresse du fief des Trogneux. L'ancienne domiciliation, le 14, rue des Vergeaux à Amiens, où est sis L'Atelier Jean Trogneux, est indiquée dans les annuaires en ligne comme étant l'adresse de Jean-Michel Trogneux. Mais comme à ses deux autres adresses, rue Dragon à Bastia et rue Sautel à Paris (l'adresse n'existe même pas…), aucun témoin ne l'y a vu et les lignes téléphoniques semblent désespérément mortes.

ENQUÊTE

« Né vers 1944 » selon *Geneanet*, un **Jean-Michel Trogneux** scolarisé à La Providence est inscrit sur le site *Trombi* comme étant né le 11 février 1945, une date confirmée par l'état-civil d'Amiens du *Courrier Picard.* C'est en 2018 qu'apparaît le seul cliché connu de Jean-Michel Trogneux, une photo de la famille Trogneux diffusée en illustration (donc non légendée), le 13 juin 2018 sur *France 3* dans le documentaire *Brigitte Macron, un roman français*. On peut logiquement déduire que Jean-Michel Trogneux est le petit garçon, le premier en partant de la gauche.

Quand est diffusé pour la première fois ce cliché, Jean-Michel Trogneux est toujours vivant puisqu'il figure encore sur le faire-part de décès de son grand-frère **Jean-Claude Trogneux** cinq mois plus tard. En mai 2019, les archives du *Courrier picard* et les faire-part de naissance de **Brigitte Trogneux** (cf. *F&D* 500) et de décès de **Maryvonne Farcy** sont exhumés par **Sylvie Bommel** et viennent confirmer son existence. Était-ce pour cacher l'existence de Jean-Michel que « Brigitte » avait menti sur la date du décès de Maryvonne dans son entretien à *Elle* en août 2017 ?

Sylvie Bommel est la première (et la seule) à avoir incorporé, en 2019, Jean-Michel Trogneux au *storytelling* de « Brigitte » : « Oui, quand, au printemps 1994, ils comprennent qu'Emmanuel est épris de sa professeure de théâtre, […] le frère aîné de Brigitte, Jean-Michel Trogneux, passe un savon à sa sœur sur le mode : "Tu dois cesser cette relation, tu ne peux pas te comporter comme cela" » (cité par *Le Figaro*, 8 mai 2019). Bizarrement, ce témoignage ne figure pas dans *Il venait d'avoir 17 ans*, la biographie qu'elle vient pourtant de publier. En tout et pour tout, le nom de Jean-Michel Trogneux y apparaît deux fois. La première, quand Bommel recopie le faire-part de naissance de « Brigitte » et une seconde fois quand elle évoque l'acte du premier mariage de « Brigitte », mariage dont Jean-Michel aurait été le témoin aux côtés de son frère Jean-Claude (nous reviendrons sur ce mariage).

On ne trouve ni trace de mariage, ni d'adresse de Jean-Michel Trogneux hormis dans le *Bulletin officiel des annonces civiles et commerciales* du 12 juin 1973 où un « **Jean-Michel, Henri Trogneux** » se porte acquéreur de la bijouterie Gallice sise 25, rue des Boucheries à Toulon (Var), adresse qui lui tient lieu de domiciliation. Par ailleurs, dans son édition du 9 mai 2019 (soit une semaine après la sortie du livre de Sylvie Bommel), le journal allemand *Die Rheinpfalz*, principal quotidien du Palatinat rhénan, a consacré un article sur le passage de Jean-Michel Trogneux dans la région. Un certain **Roland Weich** nous apprend que, dans les années 1960, Jean-Michel Trogneux a été sous-officier à la caserne du 10e régiment du génie au « Quartier Martin » de Spire (fermée en 1986), jouant parallèlement au hockey sur gazon dans l'équipe du Blau-Weiss Speyer pendant la saison 1967-1968 : « Dans une lettre à **Franz-Joachim Bechmann**, son ancien coéquipier du club, l'ancien joueur de hockey bleu et blanc Roland Weich [...] rappelle le séjour de ce descendant du fondateur de la dynastie du chocolat Trogneux d'Amiens dans le nord de la France. La lettre précise : "J'étais ami avec Jean-Michel. Un jour, il m'a invité chez ses parents à Amiens en Picardie. J'ai fait la connaissance de toute la famille avec leurs six enfants, dont **Brigitte Marie-Claude**, dite **Bibi**. À table, elle s'asseyait toujours face à moi." » L'absence de renseignements plus précis sur Jean-Michel Trogneux ainsi que la mention du deuxième prénom et du surnom de « **Brigitte** », rendent cette description pour le moins insolite…

Jean-Michel Trogneux, celui dont le nom a disparu de la saga familiale….

Truchtersheim

Un des épisodes de la vie de *Brigitte avant Macron* sur lequel a le plus insisté ce que *Le Monde* appelle la « légende officielle » est le passage de « Brigitte » en Alsace. Mais (là encore…) l'histoire fut écrite puis réécrite. La première fois que l'on entendit parler de l'Alsace fut le 8 mai 2017 au travers de deux publications locales. La première, *France 3 Grand Est*, rapportait avoir retrouvé un tract d'une campagne électorale à Truchtersheim où « Brigitte » avait figuré en tête d'une liste d'opposition aux élections municipales du 12 mars 1989. Dans le même temps, *L'Alsace* révélait que « Brigitte a vécu au moins à deux reprises en Alsace. Le premier épisode date du milieu des années 1970 : elle suit alors son premier mari, le banquier **André-Louis Auzière** qui est un temps en poste à Strasbourg. On l'y retrouve ensuite au milieu des années 1980. Elle a entre-temps passé un CAPES de Lettres. Elle enseigne au collège de Truchtersheim – commune où elle habite avec ses enfants, qui y sont scolarisés – puis à l'établissement protestant Lucie-Berger à Strasbourg. Elle sera d'ailleurs candidate (malheureuse) aux municipales en 1989 à Truchtersheim. Elle revient à Amiens, sa ville natale, en 1991. »

Passons sur la *Fake news* du CAPES pour préciser tout de suite que lorsque l'épisode fut narré (avec à la clef ses témoins accrédités) dans sa version définitive, d'abord dans *Society* (26 mai 2017) puis dans *Brigitte Macron. L'Affranchie*, « Brigitte » avait cette fois vécu à Truchtersheim entre 1986 et 1991 et s'était recyclée dans l'enseignement au lycée Lucie-Berger de Strasbourg. On n'entendit plus jamais parler du premier séjour dans les années 1970, ni du collège de Truchtersheim.

ENQUÊTE

Dans ce sous-tiroir de la « légende officielle », tout semble avoir été scénarisé pour banaliser le futur détournement de mineur. Ici le témoignage balisé est produit par le « fils de **Simone Uhl**, l'une de ses amies de Truchtersheim : le jeune **Renaud** s'est en effet lié avec **Sébastien** et **Laurence Auzière,** mais il est aussi très intéressé par la conversation de leur mère… "Il devait avoir dans les douze ans et il était subjugué par elle. Vous savez, elle est jolie" » (rapporté par **Maëlle Brun**).

Même témoignage chez **Sylvie Bommel** avec ce « fils d'une voisine [qui] la vénère depuis qu'elle lui a demandé de la tutoyer, faveur qu'aucun adulte étranger à sa famille ne lui avait encore accordée. "Il était un peu amoureux d'elle, je crois", raconte la maman que je soupçonne d'imaginer son fils à l'Élysée. […] En 1989, **Claude** [**Bronn**] aujourd'hui décédé, décide de briguer la mairie, détenue par la droite. Il monte une liste sans étiquette afin, dit-il, d'apporter du sang neuf dans le conseil municipal, majoritairement composé d'autochtones. […] Le médecin a besoin de quatorze candidats pour composer sa liste. Il propose à sa nouvelle amie d'en être. Quant à la réaction de **Brigitte**, les avis divergent [NDA : comme toujours]. "Elle était enthousiaste, elle se voyait déjà maire adjoint, elle émettait des tas de propositions pour les jeunes, par exemple, elle voulait créer un *skatepark*", affirment les uns. "[...] D'une manière générale, elle ne s'intéressait pas du tout à la politique", répliquent les autres » (*Il venait d'avoir 17 ans*). *Et en même temps…*

En plus d'être saugrenue, cette histoire de *skatepark* sonne faux, de par les racines et les origines sociales de « Brigitte » d'abord, mais aussi parce que ce type de structure n'existe alors en France qu'à Lège-Cap-Ferret d'où ce sport, venu de Californie, ne prendra son véritable essor en France qu'à partir de 1991, année de la venue de **Tony Hawk** en Gironde. Or, la « légende officielle » de « Brigitte » ne mentionne aucun lien avec la Californie avant 2014 et aucun lien avec Lège-Cap-Ferret. À moins que ce lien n'ait été caché…

Aussi extravagant qu'improbable - une candidature dans un petit village alsacien où l'on vient d'arriver et où l'on n'a pas vocation à rester ? -, cet épisode pourrait faire l'objet d'une enquête plus approfondie. Tous renseignements complémentaires seraient les bienvenus. En attendant, nous avons examiné le matériel de campagne électoral présenté en mai 2017 par *France 3 Grand Est*, un « document qui dormait, bien rangé dans les tiroirs d'une famille de Truchtersheim et qui fait désormais figure de *collector* [sic]. » Nous avons passé le document au logiciel de restauration de photographies proposé par le site d'archives généalogiques israélien *MyHeritage*. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le résultat est étonnant…

Les enfants de « Brigitte »

Ce qui surprend dans la « légende officielle », c'est la violence non dite qu'elle contient en substance, avec ce ménage brisé, ces trois enfants prenant peu ou prou le parti du très jeune amant et de leur mère contre ce père qui finit par mourir dans la solitude la plus complète. Les enfants de « Brigitte » qu'Emmanuel ne cesse de citer publiquement, non seulement dans *Révolution* mais aussi lors de son discours de mariage le 20 octobre 2007 : « Je voudrais remercier les enfants de Brigitte, grâce à eux, ça a eu la force d'une évidence. Je voudrais vous remercier de nous avoir acceptés, de nous avoir aimés comme nous étions. Quelque chose de pas tout à fait commun, un couple pas tout à fait normal même si je n'aime pas cet adjectif, mais un couple qui existe. » Cette description du couple ne sonne pas comme se référant simplement à une différence d'âge, ni même à un détournement de mineur. Comme s'il y avait *autre chose*… Cette impression est confirmée à la lecture de *Révolution* avec la description du mariage, « consécration officielle d'un amour d'abord clandestin, souvent caché, incompris de beaucoup avant de s'imposer à eux. »

Sébastien

Après avoir longtemps censuré son profil, *Geneanet* mentionne aujourd'hui l'acte de naissance d'un **Sébastien Auzière**, né le lundi 1er septembre 1975 à Amiens. Mais dans les archives du *Courrier picard* (3 septembre 1977), on trouve un Sébastien Auzière né à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine). De son cursus, il est rapporté qu'il a étudié à l'École nationale de la statistique et de l'analyse de l'information (ENSAI) (diplômé en 1999) où il rencontre **Christelle Lorenzato**, épousée le 6 octobre 2001 au Touquet (trois enfants, **Nicolas**, **Camille** et **Paul**). Haut cadre chez Sanofi, la Big Pharma dirigée par **Serge Weinberg**, cette dernière y officie, selon la terminologie en vigueur, comme *Deputy Global Head* biostatistique oncologie. Après avoir suivi des études de marketing à l'Institut français de la mode (2000-2007), Sébastien Auzière a rejoint Kantar Health, un groupe d'études des marchés spécialisé dans l'industrie pharmaceutique dont il est senior vice-président pour la France. Présenté comme responsable des réseaux sociaux du mouvement En Marche ! en 2017, il restera relativement discret pendant la campagne avant d'apparaître publiquement à partir du grand meeting de Bercy.

Laurence

Acte de naissance à l'appui, *Geneanet* présente une **Laurence Christine Alexandra Auzière**, née le 26 avril 1977 à Amiens. Mais dans les archives du *Courrier picard* (28 avril), on trouve à l'état-civil une Laurence Auzière née à Croix (Nord), lieu où résidait alors « Brigitte » selon la « légende officielle ». Dans le faire-part de naissance publié le même jour dans le *Courrier picard*, Laurence Auzière est née, cette fois, à la clinique Sainte-Thérèse à Paris XVIIe. Sylvie Bommel, qui a consulté les mêmes archives que nous, a jugé préférable de ne pas relever ces incohérences flagrantes (cf. *Un étrange faire-part*). Contemporaine d'**Emmanuel Macron**, Laurence Auzière est celle qui a assumé dans la

ENQUÊTE

légende l'élément de langage « *finchelsteinien* » du « fou qui sait tout sur tout », passant pour avoir été membre de la troupe de théâtre par laquelle se sont rencontrés « **Brigitte** » et son beau-père (cf. *Les Macron*). Cardiologue à Vincennes, elle a épousé, le 18 juin 2005 à Toulouse (Haute-Garonne), **Guillaume Jourdan**, radiologue (trois enfants, **Emma**, **Thomas** et **Alice**). Le couple est aujourd'hui en instance de divorce. Discrète, elle s'est affichée publiquement lors du meeting de Bercy du 17 avril 2017 puis au soir du premier tour porte de Versailles et lors de la cérémonie d'investiture. Ouverte, sa liste d'amis sur *Facebook* (78 membres, pour l'essentiel rattachés à sa famille, avec la présence notable du paparazzo **Sébastien Valiela**) suggère qu'elle joue un rôle de pivot entre les équipes de communication et les différents membres du clan familial.

Tiphaine

Tiphaine Monique Marie Auzière, née le 30 janvier 1984 à Amiens (selon l'acte de naissance mentionné par *Geneanet*) et à Croix dans le Nord (selon les archives du *Courrier picard* à la BNF), avait 11 ans lorsque « Brigitte » a connu **Emmanuel Macron**. Celle dont la ressemblance avec « Brigitte » est frappante partagerait avec **Jean-Michel Trogneux** la pratique du hockey sur gazon selon les portraits qui lui sont consacrés. Tandis que ses aînés restaient relativement en retrait, Tiphaine Auzière s'est très tôt et pleinement engagée aux côtés de son beau-père, montant un comité de soutien à Saint-Josse (Pas-de-Calais) où elle s'est installée avec **Antoine Choteau**, né le 9 mai 1979 à Croix (Nord), gastro-entérologue et hépatologue, avec qui elle a contracté un PACS le 3 février 2010 à Lille (deux enfants, **Élise** et **Aurèle**). Étrange personnage, aujourd'hui visé par une plainte pour « injure » déposée par le maire LR du Touquet **Daniel Fasquelle**, que cet Antoine Choteau qui utilise *Twitter* quasi exclusivement pour relayer le paparazzo Sébastien Valiela, un des principaux hommes de main de **Michèle Marchand**, la papesse de la presse *people* au service du couple présidentiel.

Passée par l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne, juriste, défenseur syndical à la CFDT, Tiphaine Auzière a quitté le cabinet Opal'Juris du Pas-de-Calais et s'est mise en retrait du barreau de Boulogne-sur-Mer où elle avait prêté serment en 2009 pour ouvrir une permanence d'En Marche ! au Touquet, puis devenir secrétaire de la section locale du parti présidentiel. Signe de l'intérêt qui lui est porté en haut lieu, **Henri de Castries**, l'ancien patron d'AXA et président du comité de sélection du Groupe Bilderberg, est venu la soutenir lors des élections législatives de 2017 alors qu'elle n'était que la suppléante de **Thibaut Guilluy** dans la 4e circonscription du Pas-de-Calais (battu par Daniel Fasquelle). Elle est montée au créneau pour défendre « Brigitte », moquée pour son physique par le président brésilien **Jair Bolsonaro** et a participé à l'opération de communication destinée à faire accepter aux Français les mesures Covid-19 (*Europe 1*, 16 octobre 2020). À l'international, *The Times* et le *Daily Mail* ont couvert sa reconversion dans l'enseignement avec le lancement du lycée Autrement très largement médiatisé en France (cf. *Point de Vue*, 19 août 2020), bien que l'expérience ait tourné court puisqu'elle quittera ses fonctions à la présidence de l'association chapeautant ce lycée privé en avril 2021. On retrouve l'aussi pesante que sordide atmosphère propre aux Macron dans le lycée Autrement au sein duquel Tiphaine Auzière s'était associée à **Christophe Cadet**, rencontré durant sa scolarité à l'Institution Saint-Jean à Douai, un agrégé d'histoire décrit comme « homosexuel assumé, vivant toujours avec sa mère », organisant des « bringues d'enfer », l'occasion pour lui de « danser avec les élèves ». Ont été évoquées « les polémiques sur son style, sa proximité avec certains garçons, cette tendance à souvent parler d'homosexualité – en 2003, il a réuni ses troupes dans la chapelle pour les faire gamberger sur le sujet ». Finalement renvoyé de l'Institution Saint-Jean, Christophe Cadet fut également renvoyé en 2019 de la prépa privée Intégrale, à la suite de « nouveaux bruits de couloir »…Paru dans *Paris Match* (9 octobre 2020), ce portrait de Tiphaine Auzière servait aussi (et surtout) à débarrasser la « légende officielle » d'un fantôme gênant, un certain **André-Louis Auzière**…

Un étrange faire-part de naissance

Le faire-part de naissance de **Laurence Auzière**, publié dans le carnet du *Courrier picard* du 28 avril 1977, intervient après une autre annonce curieusement prémonitoire, un faire-part de mariage dont le message comprend phonétiquement et visuellement l'intégralité de l'actuelle identité de «Brigitte» (**Brigitte Marie Claude Macron**). Après avoir inventé des témoignages, faussement légendé des photographies, falsifié des documents et fabriqué des faux grossiers, les équipes chargées de construire la « légende officielle » auraient-elles, comme **Conrad Brean**, le *spin doctor* du film explosif *Des Hommes d'influence*, créé des faux journaux, des fac-similés légèrement modifiés déposés ensuite à la BNF ? Si cela paraît fou, le procédé n'est techniquement pas très complexe : il suffit de subtiliser un original dans une caisse que l'on a commandée en rez-de-jardin, d'y placer le faux et de restituer la caisse ni vu ni connu. Les communicants auraient-ils sciemment bourré ces fac-similés d'incohérences grossières (deux lieux de naissance différents pour une même personne) et de clins d'œil appuyés comme pour envoyer un message de « sens interdit » aux curieux qui essaieraient de démêler le vrai du faux dans le *storytelling* du couple présidentiel ?

Le Carnet du Courrier

M. et Mme PICHEREAU font part du mariage de leur fille

Brigitte

avec M. Claude MACRON le 30 avril, à 18 heures, en l'église Saint-Honoré d'Amiens.

Cet avis tient lieu d'invitation.

50, r. Denfert-Rochereau, Amiens.

Sébastien a la joie de vous annoncer la naissance de sa petite sœur

Laurence

le 26 avril 1977, à la Maternité Sainte-Thérèse.

M. et Mme AUZIÈRE-TROGNEUX.

Rue Gloriette, 1 bis : LEON Christophe, Ignaucourt ; AUZIERE Laurence, Croix (Nord), résidence « Flandre », rue Holden, 91.

ENQUÊTE

André (-Louis) Auzière

Dans *Madame la Présidente*, l'ouvrage que **Nathalie Schuck** et **Ava Djamshidi** ont consacré exclusivement à « **Brigitte** », le passage relatif au premier époux est minuscule : « C'est pour lui [**Emmanuel Macron**] qu'elle a pris tous les risques, renonçant à la voie tracée sur le chemin d'une vie paisible : à 21 ans, les noces avec **André-Louis Auzière**, de deux ans son aîné, au Touquet. C'était en 1974, la même année que le mariage des parents d'Emmanuel Macron. Elle rêve d'avoir des enfants et, un an plus tard, **Sébastien** voit le jour, puis **Laurence** deux ans après – la même année que le président – et **Tiphaine**, enfin, l'année suivante [NDA : faux]. Son premier mari est cadre de banque au Crédit du Nord à Lille, puis directeur de la Banque française du commerce extérieur à Strasbourg. À ses côtés, elle mène une vie confortable à Truchtersheim d'abord, dans le Bas-Rhin, à Amiens ensuite. » Après son mariage, « Brigitte » aurait brièvement été représentante pour Renault à Paris, avant de se faire embaucher en 1982 comme attachée de presse de la Chambre de commerce du Nord-Pas-de-Calais, puis de bifurquer vers l'enseignement.

En 2017, dans *Un Jeune homme si parfait*, **Anne Fulda** s'étonnait que « Brigitte » « évoque peu André-Louis Auzière, son ex-mari banquier. Par pudeur, par discrétion ? Parce qu'il y a des choses qu'elle ne veut pas, ne peut pas dire ? » La même année, le site de *Capital* résumait l'impression générale : « Un véritable fantôme. Pas une photo de lui sur la Toile. Pas une image dans les épais catalogues des agences de presse. Pas une ligne ou presque sur son parcours de banquier dans les biographies. Mais qu'est-il donc arrivé à l'ex-mari de **Brigitte Macron** ? "Mon père va très bien mais il souhaite rester dans l'anonymat le plus complet", explique **Tiphaine Auzière**. Ouste, les curieux ! »

D'abord, ce mariage à 21 ans avec un austère cadre de banque colle assez peu avec les aspirations de la « Brigitte », jeune et jolie, fille de la bonne bourgeoisie provinciale, happée par Mai 68, rebelle et délurée. En admettant qu'elle soit restée dans le rang, ce mariage ne colle pas non plus avec son milieu social d'origine (voir les mariages de son frère et de ses trois sœurs).

D'ailleurs, les biographes officiels reconnaissent tous en substance cette incohérence : « Elle a l'embarras du choix parmi les fils de grandes familles locales. […] Dans son entourage, on s'attend donc à la voir suivre ce schéma. Elle a du succès et côtoie depuis toujours les beaux partis de la ville. […] Mais elle rêve d'autres horizons que ceux de la bourgeoisie du cru. Et elle a envie de voir plus loin qu'Amiens » (*Brigitte Macron. L'Affranchie*) ; « Brigitte attend une autre vie. Un prince charmant plus exotique » (*Les Macron du Touquet-Élysée-Plage*).

On sent ainsi une certaine déception chez **Maëlle Brun** quand vient la description de cette liaison qui s'est nouée au Touquet (« le dépaysement n'est pas extravagant »), avec cet homme à propos duquel le peu d'informations confère, tout au plus, « une petite aura de mystère ». Après avoir tenté la « légère émancipation sans rupture avec son milieu », Maëlle Brun se résout à l'hypothèse d'une « façon de rentrer dans le rang sans s'en rendre compte » pour former « un couple uni bien que peu assorti, selon les amis d'alors que nous avons interrogés ».

Par la suite, les récits de la vie du couple semblent écrits pour coller à la classe moyenne salariée des années 1970 et 1980 la plus ordinaire et la plus fade, milieu social auquel « Brigitte » n'a pourtant jamais appartenu : « "Bibi", surnom donné par les siens, veut d'abord fonder une famille, sensible de surcroît à la petite enfance [sic]. Avant de revenir à Amiens, les Auzière vivent à Lille puis à Strasbourg. Lui est nommé là-bas à la direction de la Banque française du commerce extérieur, absorbée plus tard par le Crédit national » (*Les Macron*).

Dans la foulée de l'élection d'Emmanuel Macron, dans les rédactions parisiennes, beaucoup se mirent en quête de raconter l'histoire d'André-Louis Auzière, ce premier mari « fantôme ». Mais plus les mois et les années passaient, plus restait désespérément introuvable le cocu de l'histoire, ce père de famille qui s'était fait « piquer » son épouse (et ses enfants) par un adolescent. En outre, face aux pressions de l'Élysée, nombre de journalistes renonçaient à rechercher « l'homme effacé ». Jusqu'à ce que, le 8 octobre 2020, une communication parue dans *Paris Match* annonce officiellement son décès. Désespérément vide, le dossier était donc refermé. Et le mystère ne serait jamais résolu…

La journaliste qui a le plus enquêté sur André-Louis Auzière est incontestablement **Sylvie Bommel**. Chargée de coucher la « légende officielle » dans son article fleuve *Et Brigitte créa Macron* paru dans *Pop Story* en mai 2016, elle écrivait qu'après l'arrivée d'Emmanuel dans la vie de « Brigitte », « on ne le revit pas à Amiens, on le supposa parti à Paris, mais en vérité personne n'en savait rien. Anéanti, effacé. Comme s'il n'avait pas existé. Au point de ne pas vouloir croiser son ex-belle-famille à l'enterrement de sa mère ». Elle se lancera malgré tout à sa recherche, un jeu de piste qui constituera l'essentiel d'*Il venait d'avoir 17 ans*, sa seconde enquête parue en 2019. En vain…

En introduction, Bommel annonce sa démarche, expliquant que « la version officielle de sa rencontre avec le lycéen Emmanuel, l'ancienne professeure l'a déjà livrée. Sa communication est strictement encadrée, je n'aurais rien gagné à la questionner ». Se présentant comme « bienveillante mais obstinée », préférant le « rôle de détective à celui de confidente », son récit fait le même effet que celui d'**Hervé Algalarrondo**, celui d'une journaliste qui n'a pas choisi le bon angle et qui passe toute son enquête à essayer de poursuivre une route qui se révèle, de toute évidence, être une impasse. Mais, avant même de commencer son enquête, Sylvie Bommel ne maîtrise pas son dossier alors qu'elle a pourtant consacré un long portrait à « Brigitte » en 2016. Prenons un extrait : « Fin 2014, un article dressant le portrait du ministre de l'Économie dévoile pour la première fois le prénom et l'âge de son épouse mais elle n'a pas encore de visage […] Un dîner donné par le patron d'Emmanuel, **François** [**Hollande**] en l'honneur du roi d'Espagne me permet enfin de découvrir, en juin 2015, la silhouette de la dame ».

Or 1– L'article auquel Sylvie Bommel fait référence, *Emmanuel Macron, l'envol d'un libéral de gauche* (*Le Monde, 28 août 2014*) est loin d'être le premier à révéler le prénom de « Brigitte » puisque dans son édition du 17 mai 2012, *Le Courrier picard* a donné son identité en faisant parler son frère, un certain « **Jean Trogneux** » (sans doute s'agissait-il de **Jean-Claude** ?). C'est pourquoi l'information figurait dans le n° 290 de *Faits & Documents* paru en novembre 2012.

ENQUÊTE

2– Le dîner donné le 2 juin 2015 en l'honneur du roi d'Espagne est certes sa première sortie officielle mais son visage est déjà bien connu puisqu'elle a fait la couverture de *Closer* (5 septembre 2014), de *VSD* (5 mars 2015) et s'est montrée dans *L'Express* (22 octobre 2014), des publications ne pouvant être qualifiées de « confidentielles ». **Sylvie Bommel** a-t-elle préféré oublier ces premières photos datées du mois d'août 2014, époque où « Brigitte » n'avait pas encore « les plus belles jambes de Paris » ?

Sous prétexte de « juste distance avec mes héros [sic] », la journaliste n'aurait-elle en fait que demander à croire et à sourcer « coûte que coûte » la geste macronienne ? Ou aurait-elle fait machine arrière après avoir compris *quelque chose qu'il valait mieux ne pas comprendre* ? On peut aussi s'interroger sur sa complaisance au sujet du détournement de mineur opéré par « Brigitte » sur Emmanuel ». Comme son nom l'indique, Sauvegarde adolescence à Paris, l'association de protection de l'enfance dont Sylvie Bommel est administratrice, n'opère pas à Amiens…

En outre, Sylvie Bommel ne coupe pas aux éternels témoins « accrédités » par les communicants, tel **Jean-Baptiste Deshayes**, le metteur en scène de la pièce jouée lors de leur rencontre : « J'ai fait la connaissance de Tiphaine, la petite dernière de la famille. Elle avait une dizaine d'années et était toute contente de voir des grands chez elle. Plus tard, M. Auzière est rentré de son travail. J'avais imaginé que Brigitte aurait un mari aussi extraverti qu'elle. Ce n'était vraiment pas le cas mais il a été très gentil. » Bref, un témoin avait vu **André-Louis Auzière**…

Dans sa recherche du premier mari fantôme dont elle découvre qu'il s'appellerait non pas André-Louis, mais **André, Louis Auzière**, Sylvie Bommel apporte finalement assez peu d'éléments nouveaux. Alors que la recherche du mari disparu a occupé l'essentiel de son enquête, les informations recueillies, une fois compilées, tiennent en quelques lignes. Il serait ainsi le fils d'un administrateur colonial, **Louis Auzière**, né en 1915 (*Roglo* indique commissaire aux comptes en Afrique centrale, né le 18 mai 1917 à Paris XIe et décédé le 29 avril 1985 à Paris Ve), successivement en poste au Soudan (1940), en Algérie (1943), en Afrique équatoriale française (1947) et au Cameroun (1950). Il est par conséquent difficile de trouver un acte de naissance d'André Auzière, puisque ce dernier serait né le 28 février 1951, à Éséka, petite bourgade de ce pays d'Afrique centrale. De retour en métropole après un dernier poste occupé par son père à Tananarive (Madagascar) entre 1954 et 1963, il aurait été inscrit au lycée Carnot, puis, à l'issue de ses études supérieures (lesquelles ?), serait entré au Crédit du Nord à Lille. Il aurait rencontré « Brigitte » lors d'un week-end au Touquet passé chez des amis et l'aurait épousée.

Le couple se serait installé en banlieue lilloise, à Croix, à la résidence Flandre, une construction typique des années 1960 (trois barres de douze étages pour 574 logements) – un environnement qui cadre peu avec le capital économique du couple –, puis, « André » aurait été muté en Alsace, comme sous-directeur de la délégation régionale de la Banque française du commerce extérieur. En 1991, le couple aurait quitté l'Alsace pour Amiens, un an avant l'entrée en jeu d'**Emmanuel Macron**. Pour la suite, nous sommes priés de prendre pour argent comptant la version de **Tiphaine Auzière** qui, dans *Brigitte Macron, un roman français*, explique : « Mon papa travaillait à Lille, il revenait le week-end. La semaine, j'étais avec ma mère et le week-end avec mon papa et maman allait voir Emmanuel. » En marge, Sylvie Bommel s'est lancée à la recherche de la mère d'André Auzière, **Renée Costes**, dont on apprend qu'elle aurait vécu à Cannes jusqu'à son décès en 2014. La base *Geneanet* indique que ce décès est survenu en 2019. Quoi qu'il en soit, l'homonymie de la mère du fantôme avec « Renée Costes Viager » rend la moindre recherche très compliquée… Serait-ce précisément *étudié pour* ?

Une fois passées les conclusions un peu faibles, vient le temps des questions pour Sylvie Bommel. Ce qu'elle écrit alors laisse pantois : « La probabilité qu'André connaisse un tel destin est de l'ordre de l'infiniment petit. Autant dire qu'il est unique au monde. De ce drame bourgeois qui s'est noué en 1994 en Picardie, il est le seul personnage muet ? Du début à la fin de la pièce. Les deux autres, la femme et l'amant ne détestent pas, quoi qu'ils en disent, évoquer les débuts de leur histoire mais toujours ils effacent le mari. […] Que ressent ce père et grand-père […] quand il entend un autre, tout Président qu'il soit, utiliser des articles possessifs ("mes enfants", "mes petits-enfants") pour parler de sa descendance ? Comme si lui, André, n'avait jamais existé. […]Qu'un homme ayant exercé une activité professionnelle de cadre supérieur dans le secteur bancaire puisse disparaître des radars à ce point est surprenant. À moins qu'une société spécialisée dans le nettoyage du Net n'ait été mandatée pour y faire le ménage. Ce n'est qu'une supposition, comment prouver le néant ? […] "Il était gentil. Très gentil." "Un garçon charmant." "Adorable." "Une crème d'homme." […] Quoi d'autre ? "Grand et mince." "Intelligent", avec la variante "très intelligent". "Discret" (j'avais remarqué). Un ami du couple : "Dans les dîners, il laissait toujours parler sa femme, lui ne disait pas un mot." "Un homme rigoureux, très droit, toujours prêt à rendre service à un collègue", pour un de ses anciens patrons. Droit peut-être mais maladroit, ce qui n'est pas incompatible. Ils sont si nombreux à me l'avoir spontanément raconté ce jour où André s'est pris les doigts dans la tondeuse à gazon et qu'il a fallu l'emmener aux urgences pour des points de suture. C'est sans doute une des rares fois où il s'est fait remarquer. Les plus critiques parlent d'un homme "un peu taciturne", voire "pas *fun* du tout". Une amie de Brigitte synthétise : "Euh, comment vous dire, c'est difficile de s'en souvenir, il était si neutre. Un peu comme de l'eau tiède à côté d'elle, tellement pétillante." […] Dans les archives du secteur bancaire, André Auzière a laissé encore moins de traces que dans les mémoires. Pas un rapport, pas un colloque, rien qui ne le fasse exister.[…] À part l'épisode de la tondeuse à gazon précédemment relaté, les mémoires sont blanches.

ENQUÊTE

On se croirait dans un épisode de *Black Mirror* où les officines du Président auraient trouvé le moyen de pénétrer dans les cerveaux de ses anciennes connaissances pour tout y effacer. »

Plus qu'un « fantôme », **André-Louis** ou **André, Louis Auzière** serait-il un personnage fictif ? Non, conclut toutefois **Sylvie Bommel** qui se réfère à un document (non reproduit), un acte de mariage qui « précise qu'André est stagiaire hors cadre (statut qui, en jargon bancaire, correspond à cadre débutant) et que sa jeune épouse est étudiante. Un contrat de mariage a été enregistré chez un notaire d'Amiens, une décision sans doute dictée par les parents mais lesquels ? Est-ce le père d'André, commissaire aux comptes, qui préfère que les choses soient carrées ou bien les Trogneux qui pensent déjà à transmettre à leur fille leur villa touquettoise ? Les témoins, eux aussi, semblent relever d'un choix parental. Du côté du marié, le registre d'état-civil porte les signatures de **Georges Costes**, 66 ans, son oncle maternel et de **Jacques Naudy**, un collègue de son père, patron d'un grand cabinet d'expertise comptable. Brigitte, elle, est assistée de ses deux grands frères, **Jean-Claude** et **Jean-Michel**. » Ce document a-t-il été créé *a posteriori* et placé opportunément sur la route de Sylvie Bommel ?

Cette question s'impose une fois consultés les (rares) documents relatifs au premier époux « fantôme ». En effet, André-Louis Auzière fait une brève apparition dans un film de famille (où l'on ne voit jamais « Brigitte » et les enfants) livré par l'Élysée à **Virginie Linhart** et diffusé en 2018 dans *Brigitte Macron, un roman français*. L'année suivante fut diffusée « l'unique » photographie du premier mari prise lors de son mariage avec « Brigitte » le 22 juin 1974 au Touquet. Le problème, c'est qu'entre 2018 et 2019, André-Louis Auzière n'est pas seulement devenu André Auzière, il a aussi singulièrement changé d'apparence (cf. *Un étrange faire-part de mariage*).

Après la rencontre avec **Emmanuel Macron**, une nouvelle zone d'ombre se dessine autour du divorce entre « Brigitte » et André Auzière. Une incohérence supplémentaire apparaît dans la « légende officielle ». Sous-entendant que le divorce était intervenu dès le début de leur relation, il fut expliqué dans un premier temps que « pour vivre librement son coup de cœur, **Brigitte Trogneux** divorce » (cf. *Gala*, 1er juillet 2015, *VSD*, 9 juillet 2015, etc.). Tantôt il fut rapporté que « Brigitte » avait attendu le décès de ses parents pour divorcer, tantôt que le divorce était intervenu avant l'entrée d'Emmanuel Macron à Sciences-Po Paris, ce qui, dans les deux cas, situait ce divorce au tournant des années 1990 et 2000 (cf. *L'Express* du 13 avril 2016 par exemple). Ce n'est que plus tard que sera donnée la date aujourd'hui communément admise, à savoir une résidence séparée prononcée par le juge en mai 2005 et un divorce prononcé le 26 janvier 2006.

Un étrange faire-part de mariage

— 2 —

Le Carnet Touquettois

Le mariage de Mlle TROGNEUX et de M. AUZIERE

Les jeunes mariés, entourés de leurs parents, à l'issue de la cérémonie religieuse à l'Eglise Jeanne d'Arc et de leur mariage à l'Hôtel de Ville.

M. Léonce Deprez souligna au cours de la cérémonie à l'Hôtel de Ville les liens qui unissent Le Touquet à la ville d'Amiens et à la Picardie ainsi qu'à la Région Parisienne et il se réjouit de voir deux familles d'Amiens et de Paris choisir Le Touquet comme cadre de leur union.

M. le maire exprima ses vœux de bonheur aux jeunes mariés, saluant dans la jeune épouse la fille du président du Tennis-Club, et vice-président de l'Union des Propriétaires, Résidents et Amis du Touquet.

À gauche, « **Brigitte** » lors de son premier mariage avec **André Auzière**, le 22 juin 1974 au Touquet. Tiré de l'exemplaire des *Échos du Touquet* (28 juin 1974) disponible à la BNF, ce faire-part de mariage, chose pour le moins inhabituelle, ne mentionne aucun prénom en dehors de celui du maire, celui-là même qui explique n'avoir aucun souvenir de « Brigitte ». Notons également que ce mariage n'a pas donné lieu à une communication dans le *Carnet mondain* du *Courrier picard* comme les Trogneux en ont l'habitude. Enfin, la mariée a peu en commun avec la « Brigitte » que nous connaissons aujourd'hui ou même avec celle que nous avons croisée en cardigan dans les bois ou pendant ses années d'enseignement. Quant au mari, il ne ressemble en rien au **André-Louis Auzière**, premier époux de « Brigitte », qu'il nous avait été permis d'observer en train de tondre la pelouse dans son jardin de Truchtersheim au milieu des années 1980 (*Brigitte Macron, un roman français*).

ENQUÊTE

Sept mois après la parution du livre de **Sylvie Bommel**, le décès d'**André Auzière** dans le XVe arrondissement de Paris, daté du 24 décembre 2019, puis son incinération le 28 décembre 2019 au cimetière du Père-Lachaise dans le XXe arrondissement de Paris, furent d'abord très discrètement annoncés sur le forum de *Roglo* par **Philippe Prové** le 31 décembre 2019, avant d'être officialisés dans *Paris Match* (8 octobre 2020). Histoire incroyable que celle de cet homme s'étant fait piquer son épouse (et ses enfants) par un adolescent avec en bout de course un divorce prononcé douze ans après les faits alors qu'il aurait obtenu sans problème, dans de telles conditions, la garde des enfants. Par la suite, il serait décédé dans la plus grande discrétion, ne laissant aucune trace derrière lui. Un homme introuvable même pour les journalistes les plus chevronnés. Tout cela ne tient pas la route une seconde… Si André Auzière n'a pas existé, comme n'ose pas le conclure Sylvie Bommel, qui est donc le père des enfants de « Brigitte » ?

Si c'est un homme ?

Le mystère entourant le personnage d'**André-Louis Auzière** (devenu à la faveur d'une ultime réécriture **André, Louis Auzière** en 2019, soit un an avant son décès…) a entraîné des erreurs dans de nombreuses publications. L'homme étant introuvable, beaucoup l'ont confondu avec un quasi-homonyme, un certain **Jean-Louis, André Auzière**.

F / madame FIGARO

Tiphaine Auzière, Catherine Barbaroux, Laurence Haïm : ces femmes qui entourent Emmanuel Macron

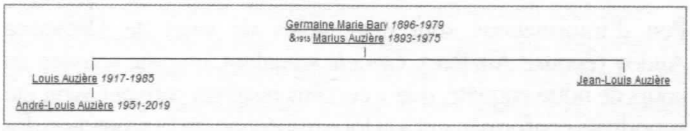
Baptiste Erondel • Le 25 avril 2017

Avocate de profession, Tiphaine Auzière, 33 ans, est la plus jeune des trois enfants de Brigitte Macron, issus de son précédent mariage avec le banquier Jean-Louis Auzière. Ayant grandi à Amiens, elle a suivi sa scolarité au lycée où sa mère enseignait et où Emmanuel Macron avait étudié. «Il a pris sa place naturellement dans la famille. Quand je sortais trop tard, il m'engueulait

L'erreur est compréhensible, d'autant que contrairement à André, Louis, les sources ne manquent pas pour écrire la biographie de Jean-Louis, André, né le 28 février 1943 à Meudon (Hauts-de-Seine), soit le même jour – un 28 février – qu'André, Louis. Après des études de droit et de langues étrangères, Jean-Louis Auzière a fait carrière dans l'industrie du luxe où il a occupé successivement des postes de directeur commercial et marketing chez Fabergé (1972-1978) puis chez Revlon (1978-1981) avant de rejoindre les Parfums Grès comme directeur général (1981-1987). Toujours dans le même secteur, il a lancé et présidé Indipar à Jouy-en-Josas (Yvelines), tout en intégrant diverses organisations professionnelles, ayant ainsi été secrétaire général de la Fédération des cristalleries et verreries à la main et mixtes et du Comité des Arts de la Table. Conseiller du commerce extérieur de la France (1983 et 1996), chevalier de l'ordre du Mérite (2012), il a prêté serment devant la Cour d'appel de Caen en février 2021, devenant ainsi conciliateur de justice dans la juridiction de Lisieux (Calvados).

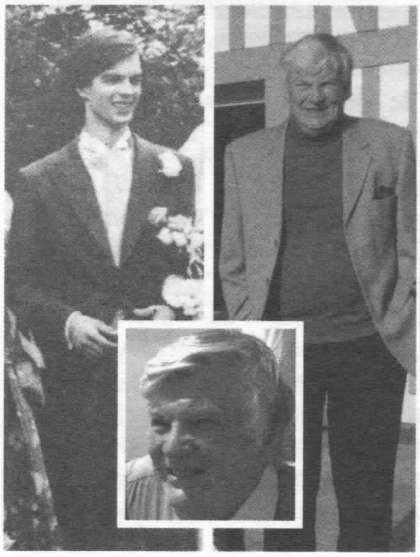
Avant de se fixer dans la région de Honfleur, Jean-Louis Auzière mentionnait au *Who's Who*, dans les années 1980, une résidence secondaire à Cannes, la villa *Les Aquarelles* située avenue de Vallauris. Le 7 mai 1966, il a épousé **Susan Spray**, interprète, aujourd'hui bénévole au sein de l'association culturelle Meudon 7eart à Meudon (Hauts-de-Seine). De cette première union, il est le père de **Pascal Auzière**, directeur de la stratégie commerciale des laboratoires URGO, et, à ce titre, vice-président du pôle des entreprises de la filière santé de la région Bourgogne-Franche-Comté (BFCare). Celui-ci figure au *Bottin mondain* aux côtés de son épouse **Isabelle de Sury d'Aspremont** et de leurs quatre enfants. Nettement plus discret, son autre fils, **Marc Auzière**, est responsable d'affaires à L'Argus à Versailles.

Selon la base généalogique *Roglo*, Jean-Louis Auzière, né en 1943, serait l'oncle d'André Auzière, né en 1951, ce dernier étant en effet le fils de son frère aîné, **Louis Auzière** (1917-1985). Circulez, il n'y a rien à voir… Sauf qu'à y regarder de plus près, la base *Roglo*, d'habitude rigoureuse, se prend les pieds dans le tapis, multipliant les incohérences grossières. Il est en effet fortement improbable qu'il y ait vingt-six ans d'écart entre Jean-Louis et son frère aîné, Louis Auzière, et que sa mère, **Germaine Bary**, l'ait mis au monde à l'âge de 46 ans…



Par conséquent, il est impossible 1– que Louis Auzière, né en 1917, soit le frère de Jean-Louis Auzière, né en 1943 ; 2– que Germaine Bary et **Marius Auzière**, parents avérés de Jean-Louis Auzière (mentionnés au *Who's Who*), aient vécu aux dates indiquées par *Roglo*. Il est donc entendu 1– que cette généalogie est totalement incohérente ; 2– qu'André-Louis Auzière reste un personnage totalement introuvable, un personnage fantôme. Quasi-homonymes, tous deux nés un 28 février et tous deux mariés à 23 ans, André, Louis Auzière et Jean-Louis, André Auzière ne seraient-ils qu'une seule et même personne ?

Pour explorer cette piste, il nous fallait comparer physiquement l'André Auzière de la dernière mouture de la « légende officielle » (mettons de côté la tondeuse à gazon), avec Jean-Louis Auzière, personnage à l'existence avérée. Des photographies de ce dernier sont disponibles en accès libre sur la page *Facebook* de sa seconde épouse, **Catherine Audoy**. Une fois prise en compte l'œuvre du temps, le André, Louis Auzière du faire-part de mariage et le Jean-Louis Auzière dont les clichés sont disponibles sur Internet semblent bien être une seule et unique personne.



ENQUÊTE

Jean-Louis Auzière ne peut toutefois pas être le premier époux de « Brigitte » puisque sa première épouse n'est autre que **Susan Spray** et qu'aucun divorce n'apparaît en 1990 au *Who's Who* (22e édition). Nous aurait-on présenté la photo du mariage entre Susan Spray et Jean-Louis Auzière comme une photo du mariage entre « **Brigitte** » et **André Auzière** ? L'étrange faire-part des *Échos du Touquet* disponible à la BNF serait-il tiré d'un fac-similé falsifié ?

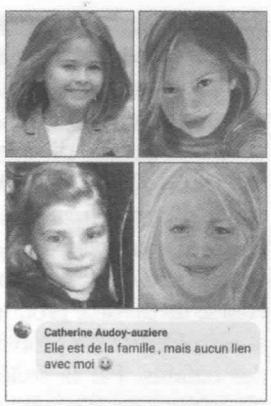
Si Jean-Louis Auzière n'est pas le premier époux de « Brigitte » et qu'il n'est pas apparenté à la famille **Trogneux**, quel est donc son rôle dans cette affaire ? La réponse est peut-être à aller chercher du côté de son second mariage, le 21 juin 2003, avec **Catherine Audoy**, née le 2 avril 1944 à Bazas (Gironde). Sur l'antériorité de leur relation par rapport à ce mariage, on trouve un indice dans *Je voulais voir la guerre* (La Martinière, 2000). Le couple figure en effet dans les remerciements de cet ouvrage autobiographique d'**Isabel Ellsen**, journaliste à *Europe 1* et au *JDD*, devenue photographe de guerre, décédée le 18 octobre 2012 à 53 ans d'une rupture d'anévrisme. Avec **Christian Courtin-Clarins** (cosmétiques Clarins, parfums Thierry Mugler, Swarovski, etc.), le couple fait partie des rares personnalités remerciées à ne pas se rattacher au journalisme et à la production audiovisuelle.

Peu d'informations sont disponibles au sujet de Catherine Audoy (épouse Auzière), *Google* signalant, comme souvent au cours de notre enquête, que « certains résultats peuvent avoir été supprimés conformément à la loi européenne sur la protection des données ». Est-elle apparentée à la famille Audoy propriétaire du Château Cos Labory à Saint-Estèphe et du vignoble voisin, le Château Andron-Blanquet ? Quelques recherches montrent qu'elle a vécu dans les années 1960 dans la ville-nouvelle de Mourenx (Pyrénées-Atlantiques). Mais, originaire de Gironde, c'est au bord du bassin d'Arcachon et plus précisément à Lège-Cap-Ferret que sa famille a ses attaches. Aux Jacquets, réside par exemple son frère, **Philippe Audoy**, un aquarelliste connu localement (cf. *Audoy, peintre du Bassin*, *Sud Ouest*, 13 décembre 2003) ayant notamment inspiré le personnage de **Mathieu** dans *Les Yeux de cendre*, le roman de **Jeanne Faivre d'Arcier** paru au Cherche Midi en 2006.

Par leur mère, également dessinatrice, Philippe et Catherine Audoy ont une demi-sœur, **Isabelle Lamou**. Rattachée à la droite de conviction, cette dernière a longtemps été conseillère municipale de Lège-Cap-Ferret (troisième adjointe, jusqu'en 2016, chargée des affaires maritimes, du littoral et de l'environnement auprès de **Michel Sammarcelli**).

Peintre et dessinatrice, Catherine Audoy a vécu et travaillé aux États-Unis (trois ans précisait-elle à *Ouest France* en mai 2013) et en Extrême-Orient. Aujourd'hui installée dans le Pays d'Auge entre Touques et Honfleur où son époux, Jean-Louis Auzière est gérant de la société Tosca, sise 19, rue Charrière Saint-Léonard, elle appartient au collectif normand Contre-courant, une association d'artistes plasticiens installée à Villerville (Calvados) et publie, sur sa page *Facebook*, ses œuvres (cf. *Bulletin municipal de Honfleur*, juin 2018). Spécialiste des portraits, elle peint notamment des visages d'enfants dont la ressemblance avec les petits-enfants de « Brigitte » est pour le moins troublante, comme si ces derniers étaient les modèles…

Il va sans dire que nous n'aurions pas publié de clichés de ces enfants s'ils n'avaient pas été exhibés à la presse, en mai 2017, lors de l'investiture de celui qui se considère comme leur « grand-père »… On remarque que dans les commentaires Catherine Audoy ironise sur l'appartenance de ces petites filles à sa famille, comme si le sujet était tabou.



La similitude entre le visage de ces enfants et les dessins de Catherine Audoy n'est rien à côté de la ressemblance entre cette dernière et **Sébastien**, **Laurence** et **Tiphaine Auzière**, les enfants de « Brigitte ».

Catherine Audoy, celle dont Emmanuel Macron a pris la place ?

Mettons ici de côté les Auzière, Jean-Louis, André et André, Louis puisqu'ils ne sont que des pièces rapportées de l'histoire. Gardons Catherine et « Brigitte » qui semblent se partager le rôle de mère de Sébastien, de Laurence et de Tiphaine. Or, quoi qu'en dise la doxa LGBT, il faut bien un papa et une maman pour faire des enfants. Il faudrait donc que « Brigitte » ou Catherine Audoy fusse le papa. À moins que ce papa ne soit un des personnages fantômes croisés dans notre biographie ? **Jean-Michel Trogneux** aurait-il fondé une famille avec Catherine Audoy ? Jean-Michel Trogneux était-il atteint de ce trouble psychiatrique qu'est la dysphorie de genre ? Aurait-il eu recours, sur le tard, à une opération GRS (*Gender Reassignment Surgery*) de type MTF (*Male-to-Female*) ? Après sa « réassignation de genre », aurait-il choisi « Brigitte » comme prénom ? « Brigitte » et Jean-Michel Trogneux ne sont-ils qu'une seule et même personne ? À quel « choix vital » « Brigitte » fait-elle référence dans *Elle* (18 août 2017) ? On peine en effet à croire qu'il s'agisse d'un « simple » divorce quand on lit : « Je sais que j'ai fait du mal à mes enfants, et c'est la chose que je me reproche le plus. Mais je ne pouvais pas ne pas le faire. Il y a des moments dans votre vie où vous faites des choix vitaux. Et pour moi, ça l'a été. »

Pourquoi les communicants de l'Élysée ont-ils été incapables de fournir une photographie de « Brigitte » enfant ? Une photographie de « Brigitte » enceinte ? Une photographie de « Brigitte » jeune mère de famille avec ses trois enfants ? À quelle époque de sa vie correspond la période pendant laquelle « Brigitte » a systématiquement caché son cou ? La petite sur les genoux de **Simone Pujol** sur la photo de famille, seul cliché connu de Jean-Michel Trogneux, est-elle **Christine Haquin**, la première nièce effacée de la « légende » officielle » ? Les communicants auraient-ils allumé plusieurs contre-feux

ENQUÊTE

simultanément et créé sciemment plusieurs zones d'ombre dans le *storytelling* pour se donner le temps de composer et de déposer des fac-similés modifiés à la BNF censés accréditer la « légende officielle » ? Auraient-ils truffé ces fac-similés d'incohérences grossières (deux lieux de naissance, messages codés, etc.) pour mieux brouiller les pistes et faire reculer les curieux ? Pourquoi chaque enfant de « Brigitte » est-il né à deux endroits différents selon des actes de naissance mentionnés par *Geneanet* ou à l'état-civil du *Courrier picard*, avec parfois trois lieux de naissance distincts si l'on ajoute le *Carnet mondain* ?

Les faire-part de naissance de « Brigitte » et de décès de **Maryvonne Farcy** seraient-ils, comme le faire-part du mariage, issus de fac-similés modifiés destinés à accréditer l'existence d'une **Brigitte Trogneux**, « enfant du miracle », née huit ans après son plus jeune frère, lui-même né treize ans après sa sœur aînée ? Quelles sont les attaches des Macron avec Honfleur où résident **Jean-Louis** et **Catherine Auzière** ? Pour quelles raisons s'y rendent-ils au moins une fois par an à la Toussaint ? Dans les environs, où **David de Rothschild** a longtemps été maire de Pont-l'Évêque, les Macron ont également passé du bon temps dans la villa que **Jean-Michel Darrois** et **Bettina Rheims** possèdent sur la côte normande (cf. *Le Point*, 8 mai 2017). Pourquoi si diserts sur Le Touquet, les journalistes ne s'intéressent-ils jamais aux liens du couple avec le Pays d'Auge ? A-t-on décalé le divorce entre André Auzière et « Brigitte » du tournant des années 2000 à 2006 dans la dernière mouture de la « légende officielle » pour casser la continuité chronologique avec la vie maritale de **Catherine Audoy** ? Pourquoi, après le « renfort » de **Michèle Marchand**, la communication macronienne a-t-elle tenu à nous montrer des photos de « Brigitte » en maillot de bain ? Le sexe du nudiste croisé opportunément sur la plage de Biarritz (*Paris Match*, 11 août 2016) sur lequel louchait **Emmanuel Macron** n'était-il donc qu'un « plaisant dérivatif » ? Quelle fêlure « Brigitte » a-t-elle essayé de camoufler en s'inventant une adolescence rebelle et délurée ? Pourquoi « Brigitte » rechigne-t-elle à s'épancher sur son passé ? A-t-elle peur d'en voir ressurgir Jean-Michel, ce petit garçon écrasé par les personnalités de son père **Jean** et de son grand frère **Jean-Claude** ? Ce petit garçon chétif, aux attaches fines et au cœur perturbé se sachant exclu d'avance de l'enseigne *Jean Trogneux, de père en fils* ? Cet adolescent en souffrance auquel on ne fera pas entrer dans le crâne que, sans contrefaçon, il n'est qu'un garçon ?

La création de la « légende officielle » aurait-elle suivi le schéma de l'« inversion maligne » de **Michel Tournier** ? Tel l'**Abel Tiffauges** du *Roi des Aulnes*, Jean-Michel aurait-il craqué pour le jeune Emmanuel, situé « dans la catégorie des enfants d'une surprenante maturité intellectuelle – qui paraissent avoir tout lu et tout compris de naissance – en contradiction avec un retard physique qui donne un air d'ingénuité à tout ce qu'ils disent » ?

Longtemps sur sa page *Facebook* (privée), **Natacha Rey** s'est questionnée sur le physique « hors norme » de « Brigitte », sur la « largeur de son cou, de ses épaules, sur la longueur de sa cage thoracique par rapport au bas du corps si étroit, dépourvu de taille. D'où cette silhouette déséquilibrée, cette démarche virile, toujours à grandes enjambées, cette façon de s'asseoir naturellement les jambes écartées. »

Après la diffusion de *Brigitte Macron, un roman français* qui révélait incidemment l'existence physique de **Jean-Michel Trogneux**, Natacha Rey a posté, sur la même plateforme, cet assemblage plus que troublant mettant côte-à-côte l'actuelle « Brigitte » et « Jean-Michel » à l'aube de son adolescence (cf. *Page 3*).

Devenue notre correspondante dans le cadre de cette enquête, Natacha Rey a contacté, le 22 juin dernier, Catherine Audoy (à partir du contact professionnel donné par l'intéressée sur Internet) afin de lui présenter les multiples incohérences nichées dans les « vertes années » de « Brigitte ». Si la réponse n'est jamais venue, le résultat fut immédiat puisque dans la foulée, le 13 juillet 2021, Natacha Rey a vu débouler la gendarmerie à son domicile. Embarquée, elle a été placée en garde-à-vue (sans convocation) au prétexte d'une plainte déposée par Catherine Audoy auprès du procureur de la République de Lisieux (où Jean-Louis Auzière officie comme conciliateur de justice). Notre correspondante a été relâchée après cinq heures d'interrogatoire musclé, avec à la clef leçon de morale, humiliations et menaces en tout genre. Il lui a été demandé la liste des journalistes avec qui elle avait été en contact (nous n'étions pas les seuls) et son téléphone a été saisi. Natacha Rey avait-elle touché le nerf sensible en exposant simplement la similitude physique entre Jean-Michel Trogneux et l'actuelle « Première dame » et en démontrant l'impossibilité que Jean-Louis Auzière fût le cousin d'un **André-Louis Auzière**, improbable premier époux de « Brigitte » ?

Précisons ici que la République française donne le droit aux transgenres de pouvoir changer leur prénom, leur certificat de naissance et de se marier selon leur sexe post-opératoire. Ceci expliquerait-il l'impossibilité d'obtenir une copie du certificat de naissance de Jean-Michel Trogneux ? Aurait-il été définitivement modifié ? Dans ce cas se pose la question des enfants et du statut de père. Jean-Louis Auzière aurait-il adopté les enfants de Jean-Michel Trogneux devenu « Brigitte » ? Une fois la question du père adoptif réglée, les auteurs de la « légende officielle » se seraient-ils inspirés de ce dernier pour créer de toute pièce un double à la fois très similaire (patronyme, date de naissance) et très différent (parcours professionnel) pour servir un *storytelling* à la presse ?

André-Louis Auzière
Banquier
Date de naissance : 28 février 1951
Date de décès : décembre 2019
Épouse : Brigitte Macron (m. 1974–2006)

Au premier abord, rechercher le nom du premier époux de la « légende officielle » renvoie au André-Louis Auzière du montage viral « *le mari, l'épouse et l'amant* » que chacun aura reçu au moins une fois sur sa boîte *mail* ou sur son application de messagerie électronique. Tirée d'un montage censé représenter le jeune Emmanuel Macron en compagnie de « Brigitte » et d'André-Louis Auzière, cette photographie est la première qui apparaît lorsqu'une recherche sur le sujet est effectuée à partir de *Google*, la communication présidentielle s'étant bien gardée de faire jouer son dispositif de déréférencement sur ce faux André-Louis Auzière.

Un faux à propos duquel le député Insoumis **François Ruffin**, ancien élève de La Providence, a expliqué qu'il s'agissait bien du recadrage fait à la va-vite d'une photographie de groupe des professeurs avec un ajout du jeune **Emmanuel Macron** et une légende bidon, le supposé « mari » étant en fait M. **Hugo**, un professeur de français du lycée. Comme pour l'affaire **Mathieu Gallet**, les Macron ont-ils sciemment alimenté la rumeur sur ce faux **André-Louis Auzière** ? Un faux permettant de discréditer à l'avance les sceptiques *et en même temps* d'imprimer dans l'inconscient collectif l'existence du premier époux fantôme ? Dans la même veine, on peut s'interroger sur l'identité des instigateurs de *SecretNews*, site parodique lancé parallèlement à En Marche !, qui a publié nombre de pastiches sur « **Brigitte** » dont une carte d'identité bidonnée vieillissant l'individu de dix ans. Mise en lumière pour ses faux comptes *Twitter* et ses campagnes d'intox dans l'affaire **Benalla**, la communication présidentielle fabrique-t-elle et diffuse-t-elle aussi ces *Fake news* grossières afin de « déminer » les légitimes questions sur le passé de « Brigitte » en les ridiculisant *a priori* ? « Brigitte » se moque-t-elle du monde quand elle déclare crânement : « Quand je lis des choses sur notre couple, j'ai toujours l'impression de lire l'histoire de quelqu'un d'autre » ?

De quoi le couple présidentiel a-t-il peur ? Pourquoi Emmanuel Macron se montre-t-il si procédurier avec des plaintes déposées tous azimuts contre les journalistes dans la foulée de l'élection présidentielle, des publications les plus professionnelles (*La Lettre A* pour une brève tirée des *MacronLeaks*) jusqu'à la presse *people* (le paparazzi **Thibaut Daliphard** pour « harcèlement et tentative d'atteinte à la vie privée ») en passant par les plaintes déposées contre de simples internautes et autres mises en demeure adressées aux journaux pour que soient supprimés des commentaires hostiles à la « Présidente » (cf. par exemple *L'Union*, 14 février 2019) ? Pour avoir rapporté une opération de chirurgie esthétique de « Brigitte » en juillet 2019, *Closer* a été condamné à 10000 euros d'amende, sans toutefois que **Christophe Barbier** qui avait ironisé sur le passage de la « première dame » sous le bistouri du docteur **Sydney Ohana** (*L'Express*, 15 août 2018) ne soit inquiété.

Avec Michou, ou quand la moumoute s'envole ou quand les traits se durcissent… Quelques photographies gênantes déréférencées d'Internet par la com' de la « Présidente».

L'opération « Brigitte » serait-elle une manœuvre s'inscrivant dans le mouvement de l'indifférenciation sexuelle et visant à diffuser, de manière subliminale, l'idéologie transgenre dans l'opinion publique ? Le fameux « quotient émotionnel » dont parlent énigmatiquement les auteurs de *Madame la Présidente* ? Pourquoi la communication présidentielle feint-elle de prendre au sérieux la boutade de **Karl Lagerfeld** sur « les plus belles jambes de Paris » (*Paris Match*, 20 juillet 2017), comme si, au fond, tout cela n'était qu'une vaste plaisanterie teintée du mépris d'une petite caste groupée derrière un secret d'autant plus puissant qu'il est exhibé crânement aux masses sidérées ; un de ses secrets gardés par l'incrédulité publique ?

Quelle est la vraie nature du « guêpier sentimental » de « Brigitte » évoqué par **Caroline Derrien** et par **Candice Nedelec** qui soulignent qu'Emmanuel Macron « aime à parler "des familles" et non pas de la famille » parce qu'il se « reconnaît dans ces tribus différentes, comme peuvent l'être les familles homoparentales notamment » ? Dans *Révolution*, Emmanuel Macron fait-il seulement référence à la simple « famille recomposée comme des millions d'autres » décrite par **Tiphaine Auzière** (*L'Obs*, 5 janvier 2017), quand il écrit : « Nous avons, tout au moins je l'espère, construit une famille. Un peu à part, certes différente. Mais où la force de ce qui nous lie est plus invincible encore » ? Que veulent dire (sans doute malgré elles) **Nathalie Schuck** et **Ava Djamshidi** quand elles écrivent : « Héroïne d'une œuvre qu'elle a en partie composée, actrice de la comédie du pouvoir, où elle occupe une place à part, perchée sur ses talons vertigineux qui la font souffrir, sourire arrimé au visage, elle endosse son costume : "Je mets mes stilettos, mes collants, ma robe et j'entre dans mon rôle, j'y suis. Dans ma tête, je suis dans le rôle de première dame." Son rôle favori ? ».

Pourquoi l'humoriste **Jérôme Commandeur** imite-il « Brigitte » avec la tessiture de voix d'**Amanda Lear**, chanteuse ayant acquis une notoriété mondiale en entretenant savamment l'ambiguïté sur sa transsexualité au moyen d'une biographie maintes fois remaniée ? Quel malaise le dessinateur de presse **Xavier Delucq** a-t-il ressenti quand, dessinant « Brigitte », il se fait la réflexion sur ce « visage très particulier qu'on retrouve très peu de fois. On part sur un nez très particulier… très aplati, très large, avec des narines qui apparaissent pas mal… Ce n'est pas parce que c'est une femme qu'il ne faut pas caricaturer les traits… comme un homme » (*Youtube*, 29 janvier 2020). Pourquoi les mèmes les plus populaires qui s'échangent sur les messageries électroniques assimilent-ils toujours « Brigitte » à **Iggy Pop** ou à **Patrick Juvet**, comme si, inconsciemment, chacun se demandait : *Si c'est un homme ?*

Faits & Documents, revue éditée par Faits & Documents, Boîte 37, 23 rue du Départ, 75014 Paris, France. Tél. 07 66 52 37 56
Directeur de publication : Xavier Poussard. Site internet : *www.faitsetdocuments.com / Facebook : Faits-et-Documents*
© Faits & Documents 2021. Reproduction strictement interdite. Courriel : *contact@faitsetdocuments.com*
Mis en page par Riwal Communication. Commission paritaire N° 1020I87151. ISSN 1268-5690. Imprimé par Roto Presse Numeris, Livry-Gargan.
Abonnement (18 numéros + 1 index) : 80 € (soutien : 100 €) / 10 numéros : 50 € / 5 numéros : 35 €